1re Année. Le 15 Mai 1867. Numéro 3.



LE PROGRÈS SPIRITUALISTE

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Spiritisme, Magnétisme, Sciences et Arts

Bureaux de la Rédaction : A Paris, rue de la Victoire, 34

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
Étranger . . . . 12 fr.
ON S'ABONNE
A Paris, rue de la Victoire, 34;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher), chez M. Destenay, imprimeur.

Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.

PRIX DE L'ABONNEMENT
Paris & les Départements, 10 fr.
Étranger . . . . 12 fr.
ON S'ABONNE
A Paris, rue de la Victoire, 34;
A St-Amand-Mont-Rond (Cher), chez M. Destenay, imprimeur.

Tout Ouvrage, dont il sera déposé deux exemplaires aux bureaux, sera annoncé et analysé.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de Destenay.

AVIS

Tout Abonné qui désire assister à une des Soirées d'études données dans les salons de la rédaction, devra en faire la demande huit jours auparavant. — Mardi, jeudi et samedi de 1 heure à 6 heures.

AVIS

Les communications relatives à la spécialité du journal doivent être adressées aux bureaux de la rédaction où elles seront examinées, et, s'il y a lieu, insérées à tour de rôle.

AVIS

Nous prions les personnes qui ne se sont pas encore abonnées et qui veulent continuer à recevoir le **Progrès Spiritualiste** *de vouloir bien ne pas oublier de le faire de suite, afin de ne pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal.*

Le **Progrès Spiritualiste** *n'étant pas une spéculation, dès que le nombre des abonnés dépassera six cents, le journal paraîtra toutes les semaines.*

LA MÉDIUMNITÉ.

A Monsieur F... L...

Monsieur,

Vous demandez ce que c'est que la médiumnité, et comment on peut devenir médium.

Je vous dirai d'abord que la médiumnité est *un don*, par conséquent on ne peut l'acquérir; on peut la développer, mais non se la donner. On est médium comme on est poète, peintre ou chanteur. La nature vous a fait ces dons, c'est à vous de travailler afin de devenir un Lamartine, un Pérignon ou un Duprez, si c'est possible. — Mais comment sait-on que l'on est médium? — Voilà la grande question. — Rien n'est plus facile, il faut essayer; pour cela il suffit de prendre un crayon, du papier, de poser sa main dessus comme si l'on allait écrire quelque chose et d'attendre. Pendant ce temps on se recueille, on prie Dieu de permettre à un Esprit auquel on pense de se manifester, et souvent il arrive qu'au bout de quelques minutes on sent quelque chose de nerveux qui agite la main; il faut la laisser se mouvoir; on trace des bâtons, des lignes dans tous les sens, peu importe; dans tout ce que l'on fait il faut une initiation plus ou moins longue; après cela vient le moment où l'on trace des mots, puis des phrases. Dieu a dit à Adam : tu gagneras ton pain à la sueur de ton front; eh bien, la science se gagne aussi à la suite du travail.

Cependant, comme la médiumnité est un don, elle ne s'acquiert pas toujours; quand après plusieurs mois d'essai on n'a pas réussi, je crois qu'il faut y renoncer, — et pourtant chacun est plus ou moins médium. « C'est « que les médiums présentent une très-nombreuse variété dans leurs aptitudes; selon ces aptitudes on les « distingue en médiums à *effets physiques*, à *communi-* « *cations intelligentes*, *voyants*, *parlants*, *auditifs*, « *sensitifs*, *dessinateurs*, *polyglottes*, *poètes*, *musi-* « *ciens*, *écrivains*, etc. On ne peut attendre d'un mé- « dium ce qui est en dehors de sa faculté, sans la con- « naissance des aptitudes médianimiques, l'observateur « ne peut se rendre compte de certaines difficultés, ou « de certaines impossibilités qui se rencontrent dans la « pratique. » (Liv. des Médiums, chap. XVI.)

Les médiums à effets physiques sont plus particulièrement aptes à provoquer des phénomènes matériels, tels que les mouvements, les coups frappés, etc., à l'aide de tables ou autres objets; quand ces phénomènes révèlent une pensée, ou obéissent à une volonté, ce sont des effets intelligents qui, par cela même, dénotent une cause intelligente : c'est pour les Esprits une manière de se manifester.

De tous les moyens de communication, l'écriture est à la fois le plus simple, le plus rapide, le plus commode, et celui qui permet le plus de développements; c'est aussi la faculté que l'on rencontre le plus fréquemment chez les médiums.

Pour obtenir l'écriture, on s'est servi, dans le principe, d'intermédiaires matériels tels que corbeilles, planchettes, etc., munies d'un crayon. Plus tard on a reconnu l'inutilité de ces accessoires et la possibilité, pour les médiums, d'écrire directement avec la main, comme dans les circonstances ordinaires.

Le médium écrit sous l'influence des « Esprits qui se « servent de lui comme d'un instrument; sa main est « entraînée par un mouvement involontaire que le plus « souvent il ne peut maîtriser. Certains médiums n'ont « aucune conscience de ce qu'ils écrivent; d'autres en « ont une conscience plus ou moins vague, quoique la « pensée leur soit étrangère : c'est ce qui distingue les « *médiums mécaniques* des *médiums intuitifs* ou *semi-* « *mécaniques*. La science spirite explique le mode de

---

L'AME EXILÉE

LÉGENDE

PAR ANNA MARIE

> La terre est un exil, la patrie est aux cieux.
> L. de Sivry.

PREMIÈRE PARTIE

IV

(Suite)

Alors les jeunes femmes :

— Vous avez vu les choses que vous croyez; des miracles ont frappé vos yeux; mais nous, qu'avons-nous vu, que des périls ou des souffrances!

O race incorrigible et grossière d'Israël, ta foi serat-elle donc toujours boiteuse, et ne saurais-tu croire à ton Dieu que lorsqu'il frappe tes sens par des prodiges! Prions, prosternons-nous pour que le Tout-Puissant jette un regard de pitié sur son peuple ingrat, et qu'il dissipe son ignorance.

Et l'encens pur de la prière s'élève de nouveau près de la triste couche, et l'hymne funèbre retentit encore une fois accompagné de gémissements et de larmes.

La nuit s'écoulait, les heures tombaient en silence dans le sablier muet, et Sarah ne paraissait point. Déjà le soleil éclairait au loin la cime des monts de la Judée; la cigogne relevait sa tête endormie de dessous son aile, le coq chantait, les lampes pâlissaient aux rayons du jour naissant, et les chants interrompus ne se faisaient plus entendre qu'à de longs intervalles.

Qu'est devenue Sarah? se disait-on tout bas; reviendra-t-elle?

— Aussi loin que mon regard ait pu plonger, dit un jeune laboureur à l'œil perçant, je n'ai rien découvert ni sur le chemin de Jérusalem, ni sur la route de Jappé.

Géthira qui rentre dit à son tour :

— La plaine est sombre encore et couverte d'un brouillard bleu que la vue ne peut pénétrer, et nul bruit ne s'en échappe; mon oreille placée contre le sol aurait entendu les pas les plus légers; une seule gazelle vient de l'effleurer de son pas rapide. Qu'allons-nous faire? continua-t-elle en s'approchant d'Anastasie; les fossoyeurs réclament la dépouille, ils veulent la rendre à la terre. Faudra-t-il donc achever les funérailles avant le retour de Sarah?

— Non, non, dit Anastasie; la douleur d'une mère est sacrée; je ne laisserai point violer sa défense.

— Qui sait où son égarement l'a conduite, et si nous la reverrons, dit une voix.

Les fossoyeurs murmurent.

Le soleil se lève pour la troisième fois depuis la mort; un édit de l'empereur s'oppose à un plus long délai.

— Encore une heure, prions encore une heure, dit Anastasie; et la jeune chrétienne se remet en prière, et chacun l'imite.

Enfin le simoun ayant soulevé le brouillard comme un voile détaché qui s'envole au loin, un enfant s'écria :

— La voilà, voilà Sarah qui gravit la colline, du côté le plus escarpé!

— C'est elle, c'est elle, redisent plusieurs voix. Elle n'est pas seule, un vieillard est avec elle; il parait aveugle et chancelant... il marche avec peine... comme elle le soutient! le voilà qui s'arrête, elle cherche à le hâter... elle essaie de le soulever dans ses bras, mais ses

« transmission de la pensée de l'Esprit au médium, et le « rôle de ce dernier dans les communications. »

(Qu'est-ce que le spiritisme d'A. Kardec, p. 84).

Il y a aussi le *médium guérisseur;* beaucoup de personnes possèdent ce don divin sans le savoir; elles s'étonnent qu'en touchant la partie malade, le souffrant éprouve un soulagement, mais elles ne savent pas pourquoi. C'est qu'elles sont médiums, et si elles développaient, cette faculté, elles soulageraient tout ce qui souffre autour d'elles. Il y a à Paris un militaire, musicien dans un régiment, qui, à Compiègne, a obtenu une quantité de guérisons; et ici maintenant il en obtient encore beaucoup. Souvent, comme autrefois les apôtres, il dit au malade : levez-vous, vous êtes guéri; et le malade s'en va guéri.

Une jeune dame de mes amies qui est veuve, est devenue très-bon médium écrivain après la mort de son mari, lequel vient se communiquer à elle; elle m'a dit bien souvent que lorsque quelqu'un souffre, et qu'elle pose sa main sur la partie malade, à l'instant la personne sent un soulagement, et bien des fois la douleur est partie pour ne plus revenir. C'est que cette dame possède la merveilleuse faculté que Jésus et les Apôtres prodiguaient aux nombreux malades qui s'approchaient d'eux.

Une autre de mes amies, Mlle Médicis, un soir en sortant de chez moi eut le malheur de tomber sur les premières marches de l'escalier; dans sa chute elle se foula le pied si fortement que nous crûmes un instant qu'elle s'était cassé la jambe; force fut de la ramener chez elle en voiture; le lendemain j'allai la voir, et son pied était enflé d'une manière effrayante; elle devait en avoir pour quarante jours aux moins à garder la chambre. C'était désastreux pour elle. Dans sa pieuse résignation, elle s'adressa à Dieu et aux bons Esprits qui la protégent; dans la journée vint une personne qui lui demanda si elle voulait recevoir une bonne vieille femme qui guérissait les entorses. Elle y consentit. Le lendemain la bonne femme arriva, regarda le pied malade, et lui dit qu'elle allait la guérir. — Vous souffrirez beaucoup pendant un moment, lui dit-elle, mais après ce sera fini. — Mlle Médicis lui dit qu'elle se soumettait à tout, qu'elle avait confiance en Dieu. Forte de ce consentement, la bonne vieille se recueille un instant, puis avec le pouce fait une croix sur la partie malade; la douleur devient si aiguë que la patiente ne peut s'empêcher de jeter un cri de douleur, mais la souffrance calmée, le bien commença à venir, et quelques jours après elle allait à l'église pour remercier Dieu de sa prompte guérison. — Cette bonne femme n'a voulu recevoir aucun salaire, et pourtant si elle eut été dénoncée au procureur impérial, la justice l'eut condamnée et elle serait allée en prison comme les dames Dessens, dont nous donnerons le procès dans le numéro prochain.

Les médiums guérisseurs sont encore nombreux; ces cas de guérison surprenante se présentent souvent. A Tours, M. Dupont, ancien magistrat, a fait d'une des pièces de sa maison un oratoire où il prie tous les jours pour les malades, à midi; il a eu des guérisons merveilleuses, il mérite bien le nom de thaumaturge ou de *médecin du bon Dieu,* comme l'appellent les paysans. Un nombre infini de personnes guéries par lui sont prêtes à l'attester par certificats. Ces faits extraordinaires qui se produisent chaque jour, montrent aux matérialistes combien ils sont inexcusables de fermer les yeux à la lumière.

Il y a des médiums qui guérissent magnétiquement, à la manière des apôtres. — Nous avons déjà cité quelques guérisons obtenues par le médium forgeron de la rue de Toulouse. Ajoutons-y la suivante :

M. N. Rivera, rue Royale, rhumatisme, douleurs atroces, enflure considérable des pieds. Après un mois de souffrances, et quelque temps sans sortir du lit, on le conduisit chez le médium en question. Avec une peine extrême il put descendre de la voiture, appuyé sur sa canne et sur le bras d'un ami. Le guérisseur le toucha un instant et lui dit, lui aussi : « Levez-vous et marchez. » Le malade n'osait pas l'essayer; il le fit cependant avec précaution, et ne sentant plus ses douleurs, il finit par marcher hardiment et revint chez lui à pied sans faire usage de sa canne. L'enflure des extrémités ne disparut que peu à peu, les jours suivants, mais les douleurs ne revinrent point.

Ce médium ne guérit pas tous les malades, mais il en guérit beaucoup. Nous pourrions en nommer deux ou trois autres qui nous y ont autorisé; mais en général, on semble craindre d'attacher son nom à l'attestation de tels faits, auxquels la science médicale ne nous a pas habitués.

(Le *Spiritualiste* de la Nouvelle-Orléans.)

On pourrait citer des volumes entiers de ces guérisons miraculeuses. Voilà donc, Monsieur, les différentes médiumnités qui existent; essayez, ainsi que je vous l'ai indiqué au commencement de ma lettre; cherchez, peut-être trouverez-vous.

Votre servante, Hne HUET.



A MADEMOISELLE HONORINE HUET,

Directrice du Progrès Spiritualiste.

Paris, le 1er mai 1867.

MADEMOISELLE,

J'ai l'honneur de vous envoyer une communication curieuse, émanée d'un des hommes les plus éminents de notre siècle; mais j'ai besoin de la faire précéder de quelques faits historiques qui l'expliqueront.

L'Esprit auquel je fais allusion, était surtout un vulgarisateur, qui avait l'art de rendre accessibles à toutes les intelligences les problèmes les plus ardus de la science. Sa passion pour l'étude était si ardente, si dominatrice, qu'elle lui donnait quelquefois des distractions devenues proverbiales, et l'opinion publique lui en prêtait souvent qu'il ne commettait pas. Exemple.

Il était, en 1848, membre du gouvernement provisoire et à la tête d'un département ministériel très-important. Un jour, un mouvement populaire se produisit au faubourg Saint-Germain, qui faillit être funeste au général Petit, gouverneur de l'Hôtel des Invalides. Le commandant supérieur des gardes nationales de la Seine, qui passait là d'aventure, n'eût que le temps de le *jeter* dans un fiacre, et de prescrire au cocher de se rendre à l'État-Major, de toute la vitesse de ses chevaux, le précédant lui-même, ventre à terre, pour donner l'ordre au poste de prendre les armes afin de prévenir un malheur qui aurait été un crime.

Quelques minutes après, le général Petit, poursuivi par une foule furieuse, arrivait aux Tuileries et il était sauvé.

Le mouvement populaire pouvant devenir, d'heure en heure plus menaçant, on envoya prévenir les membres du gouvernement et les ministres qui s'empressèrent d'arriver. MM. de Lamartine, Flocon, Ledru-Rollin, Armand Marrast, Garnier-Pagès, notamment, dînèrent à l'État-Major, à la table du général et des officiers, au prix de 1 franc 25 centimes, le vin compris, et quel vin (j'étais du dîner)! Je suis bien sûr que l'eût-on baptisé trois fois du nom de Suresne, Henri IV eut rejeté avec dégoût cet affreux breuvage.

Mais on avait inutilement cherché le ministre, membre du gouvernement provisoire, célèbre par ses distractions. On ne l'avait trouvé ni au ministère, ni dans sa famille, nulle part. Où peut-il donc être? Eh! parbleu! s'écrie une voix, il est nuit, les étoiles brillent, il est très-certainement dans tel temple de la science qu'il désignait.

---

efforts sont impuissants... il parait hors d'haleine. Allons à leur rencontre pour les aider à gravir la montée, le chemin est trop rude à leur faiblesse.

— Paix, dit une voix grave; c'est le saint de la grotte de Ganim.

— C'est le saint, c'est le saint, répète-t-on à voix basse :

Ces mots circulèrent : C'est le saint.

Ceux qui couraient à sa rencontre s'arrêtent interdits, et reviennent à pas lents tout en tournant la tête pour regarder de loin le vieillard et Sarah qui ont repris leur marche.

On s'étonne, on s'écarte, ou l'on se prosterne sur le chemin que le saint va parcourir. Une crainte et une espérance religieuse se sont emparées de l'esprit de tous les chrétiens.

— Que va-t-il arriver? se demande-t-on de toutes parts.

— C'est l'homme de Dieu; il a rendu la vue à ma mère, dit l'un.

— Il a guéri mon vieux père d'une longue paralysie, reprend un autre.

— S'il eût été près de nous, dit Anastasie en pleurant, Marie, j'en suis sure, ne serait pas morte! J'aurais été nu-pieds lui demander de la guérir, mais ceux de la ville de Damas étaient venus le chercher pour les délivrer d'une contagion qui les désolait. Nous le savons bien tous, il est puissant en œuvres de miséricorde; mais, hélas! qu'espérer maintenant!

Et la jeune fille se prit à pleurer.

— Qui sait, dit un vieillard octogénaire tout rempli de la science que donnent les longs jours; qui sait? dit-il en branlant sa tête couronnée d'une auréole de cheveux blancs; le saint, dans sa jeunesse, a connu Jean, le disciple que le Seigneur aimait; il a reçu de lui la science et la sagesse durant de longs entretiens, où l'un disait, où l'autre écoutait les merveilles de la vie de l'Homme-Dieu. Qui connait les secrètes vertus qu'aura pu lui léguer celui dont la tête a reposé sur le sein du Sauveur? Il approche, ne vous sentez-vous pas agités d'un saint tremblement? A sa vue mes vieux os tressaillent et mon âme est tout émue.

Le saint vieillard et Sarah s'avançaient.

Il était courbé par l'âge et mutilé par le martyre qu'il avait autrefois souffert avec une constance dont les bourreaux surpris s'étaient lassés. Ils lui avaient brûlé les yeux et l'avaient laissé vivre, croyant peut-être qu'une si triste vie serait un supplice plus douloureux que la mort; mais lui s'était retiré dans la grotte de Ganim et là les anges venaient le visiter et s'unir à lui, disait-on, pour chanter les louanges de Dieu; ceux qui passaient la nuit près de la grotte du vieillard y entendaient de célestes concerts. On ajoutait que les oiseaux du ciel venaient lui apporter sa nourriture; toute sa vie était merveilleuse.

— Hâtons-nous, hâtons-nous, disait Sarah.

Et quoique épuisé et haletant, il pressait sa marche difficile.

— Mon Dieu, mon Dieu, m'auront-ils attendue? disait la pauvre mère; que de temps s'est écoulé depuis mon départ! la retrouverai-je encore?

Enfin ils arrivent, ils entrent dans la maison, ils approchent du lit où repose toujours la jeune morte.

Grand Dieu, qu'elle est changée depuis quelques heures! Ce n'est plus le lis encore si pur et si blanc de la veille; c'est maintenant une pervenche flétrie dont la vue oppresse le cœur. La mère, en la voyant ainsi près de se dissoudre, se jette avec égarement aux pieds du vieillard, et lui dit d'une voix brisée par la douleur :

— Voilà la fille que Dieu m'avait donnée; il ne me restait qu'elle, et la voilà sans vie et bientôt la proie des vers du tombeau; mon père ayez pitié de moi!

On expédie encore une ordonnance, mais en pure perte, car quelle que fût la passion de notre savant pour l'étude, il faisait passer avant tout ses devoirs d'homme d'état. Il était, à ce que j'ai su depuis, discutant avec un inventeur le meilleur moyen de conserver les bois et de les rendre plus propres aux constructions navales.

Quelques années après, je le rencontrai seul dans une des salles du Palais-Bourbon pâle, défait, *déshabillé*, mal assuré sur ses jambes amaigries. — Eh! mon Dieu! cher maître, que vous est-il donc arrivé? — Mon ami, tout simplement mon passeport pour l'autre monde. Je meurs tous les jours un peu, dans quelques jours je serai tout à fait mort. — Très-heureusement vous vous exagérez la gravité d'une indisposition passagère. Et d'ailleurs, est-ce que des hommes tels que vous meurent jamais? Votre nom vivra sur la terre, tant qu'y vivront la science, la civilisation, l'honneur, et vous vivrez ailleurs, car Dieu serait cruel, s'il avait borné à cette vie des intelligences comme la vôtre. — Dieu! Immortalité de l'âme! Tout cela est bien beau et serait bien consolant, si..., mais... — Vous n'y croyez donc pas? Il secoua tristement sa belle tête, et j'en fus désolé pour lui qui allait quitter sans espoir et sans consolation une famille adorée; pour moi, dont la foi vacillante aurait eu si grand besoin d'être affermie par une autorité si grande et si chère.

Il mourut laissant des frères et des fils tous très-distingués qui honorent au milieu de nous, les lettres, les arts, les carrières libérales; tous *vivant du pain de leur farine*, selon la belle expression de Victorin Fabre, et, ce qui vaut mieux encore, conservant et pratiquant avec un noble orgueil les traditions et les vertus du frère ou du père.

Je n'ai jamais oublié un seul jour cet homme de bien, si bon, si bienveillant, si protecteur qui, lorsque vous le consultiez sur un instrument de précision et que vous n'étiez pas riche, vous disait: Allez le commander *pour moi* chez MM. Lerebours et Secretan, et MM. Lerebours et Secretan non-seulement construisaient de leur mieux, pour le protégé du grand homme, mais lui faisaient sur le prix la plus forte remise possible.

Depuis que je me livre à nos études spiritualistes que des rayons éclatants de lumière éclairent par moments, et que dans d'autres moments des ténèbres épaisses viennent obscurcir d'une manière si désespérante, j'ai souvent pensé à ce douloureux entretien du Palais-Bourbon, et plus d'une fois l'idée m'est venue d'interroger mon interlocuteur d'alors, mais j'étais retenu par le sentiment du respect. Les Esprits, à ce qu'il paraît, lisent dans notre pensée et vont au devant de nos désirs, car un soir la charmante communication que voici, sur l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, se trouva au bout de ma plume, signée de lui.....

J'en étais là de ma lettre, Mademoiselle, lorsqu'au moment d'insérer ici cette communication, il m'est impossible de la retrouver. J'allais donc, à mon grand regret, jeter ma lettre au panier, quand une voix secrète m'a dit: Mets ta main à la disposition de l'Esprit, et que ma main a immédiatement écrit ce qui suit:

« Mon bon Jacques, point n'est nécessaire de tant chercher une communication qu'il m'est si facile de vous redonner.

« Je ne puis, en vérité, comprendre le bandeau qui a couvert mes yeux sur la terre. Je lisais dans le ciel, et je n'y ai pas vu Dieu! J'ai pu faire des calculs hardis, mesurer des distances effrayantes, assigner à des astres rebelles au télescope la place qu'ils devaient occuper, et je n'ai pas vu ce qu'un enfant aurait vu du premier coup d'œil, le grand fabricateur de ces mondes innombrables qui peuplent l'espace infini, que l'imagination devine, à la contemplation desquels elle ne peut s'arrêter sans se sentir écrasée, anéantie. Oh! que l'esprit de l'homme est quelquefois aveugle! qu'il est petit dans sa grandeur, et à quelles aberrations il est sujet!

« Mon bon Jacques, ouvrez les yeux de votre esprit en même temps que ceux de votre corps, regardez et jugez. Mais la présence de Dieu est partout qui éblouit, et c'est cet éblouissement sans doute qui empêche de la voir. Des preuves! effacez-les, si vous le pouvez, mais n'en demandez pas. C'est comme si, enseveli au fond de l'Océan, vous demandiez la preuve de l'existence de l'eau. Pauvres hommes! ils ne voient pas Dieu, et ils sont plongés dans Dieu! Ils ne se meuvent, ne vivent, ne respirent que dans lui et par lui: *In eo movemur et sumus*. Jamais parole plus vraie n'est sortie d'une bouche humaine.

« Pour nier Dieu, il faut tout nier, à commencer par soi-même. Pour nier Dieu, il faut nier la raison! Le hasard, dit-on! Ah! je voudrais bien voir ces déificateurs du hasard lui confier un seul jour la nourriture, le vêtement, le logis, le sort de leurs familles.

« Et pourtant, j'ai été moi-même aveugle, à ce point de vous dire que je doutais de tout, de Dieu lui-même. Je ne suis étonné que d'une chose, que malgré mon titre et surtout à cause de mon titre d'académicien, on ne m'ait pas envoyé aux Petites-Maisons. Ce qui prouve bien que les Petites-Maisons ne sont pas faites pour tous ceux qui devraient les occuper, de même que l'Académie n'est pas faite pour beaucoup de ceux qui en sont.

« Mon ami, pour l'esprit non dépravé ou obscurci, il est tout aussi stupide de nier Dieu que de nier le soleil un jour de canicule, ou la foudre lorsqu'elle éclate. Encore une fois, ce ne sont pas des preuves qu'il faut demander, ce sont les preuves qu'il faudrait pouvoir anéantir. Elles vous inondent, vous accablent. Tout n'est pas Dieu, mais Dieu est dans tout. Rien ne se peut concevoir sans lui, et j'ai presque honte d'insister sur une vérité tellement naïve qu'elle rappelle ce bon monsieur de La Palisse, de grotesque mémoire.

« De l'immortalité de l'âme que puis-je avoir à vous dire? Suivant l'acception du mot vulgaire, je suis mort et bien mort, et pourtant, je vous parle en ce moment, donc j'existe toujours. Donc notre corps n'est pas *nous*, c'est une enveloppe, un vêtement, quelque chose enfin d'entièrement étranger à notre essence.

« Adieu, mon bon Jacques, appelez-moi souvent; les vérités que je vous dirai et dont vous vous ferez l'écho, frapperont plus vos concitoyens que si vous les disiez de vous-même. Leur arrivant ainsi de l'*autre monde*, elles seront accueillies par eux avec la même faveur que certaines marchandises d'origine française exportées qui reviennent en France avec une marque de fabrique étrangère. » ***

Pour copie conforme:

Le vieux Jacques.

P. S. — Ce que je vais ajouter, Mademoiselle, et qui est plus curieux que ce que je viens de dire, vous le savez, mais vos lecteurs ne le savent pas, il faut donc le répéter ici.

J'assistais, par extraordinaire, à votre séance de mardi dernier; j'y étais venu pour vous remettre la lettre ci-dessus. Vous n'ignorez pas, qu'ennemi de la crédulité niaise, autant que d'un scepticisme aveugle et brutal, je suis cependant très-douteur de ma nature. Lors même que je reçois une communication que je serais incapable d'improviser, surtout lorsqu'elle attaque mes idées, je me demande toujours: est-ce que je n'ai pas pu me faire illusion? Ne sont-ce pas là des *nostra damus?*

Poursuivi, en allant chez vous, par ce doute incessant, l'idée me vient de prier l'auteur de la communication de vouloir bien, s'il le peut, la confirmer par la typtologie, ou d'y faire au moins une allusion quelconque.

— Ma fille, répond le saint, Dieu vous l'avait donnée, Dieu vous l'ôte; ne saurez-vous point dire avec moi du fond d'un cœur tout à lui: Seigneur que votre volonté soit faite et non la mienne.

— Cette épreuve est trop forte, je ne puis la supporter, mon père; j'ai vu périr mon époux et ses fils; mes forces se sont épuisées à leur survivre; cet affreux sacrifice que Dieu m'a demandé, je l'ai fait; mais depuis seize années je le pleure et mon courage est usé. Dieu voit ma faiblesse, il m'épargnera si vos prières le lui demandent. Mon père, ayez pitié de moi! rendez-moi mon enfant pour que je puisse encore bénir le nom de Dieu! Le Seigneur est avec vous, votre voix est puissante auprès de lui; priez-le, mon père, un mot de vos lèvres saintes peut rappeler ma fille à la vie. Homme de Dieu! Saint vieillard! Mon père, mon père, ayez pitié de moi! rendez-moi mon enfant!

Et la pauvre mère se roulait dans la poussière aux pieds du serviteur de Dieu.

— Ma fille, dit le saint attendri par une douleur si déchirante, qu'il vous soit fait suivant votre espérance; votre foi remuerait les montagnes, c'est par elle que cette épreuve pourra s'éloigner de vous; votre cœur est défaillant, il oublie que ce que Dieu fait est bon; mais votre foi vive sera récompensée; invoquons le Seigneur, il vous rendra votre enfant.

Tous tombent à genoux et gardent le silence, agités par une terreur religieuse; et le poil de leur chair se hérissait dans l'attente de ce qui allait arriver.

— Le Seigneur va manifester sa puissance, disaient les saintes femmes en croisant leurs mains sur leur poitrine.

— Dieu est avec lui, disaient celles de Ramla tremblantes; où nous cacher?

Le vieillard, après une ardente prière, s'approche de Marie, guidé par Sarah dont tous les membres sont agités d'un tremblement affreux; et, posant ses mains mutilées sur la tête de la jeune fille, il lui dit:

— Marie, levez-vous. . . . .

. . . .

O miracle!...

Miracle!

. . . .

A cette voix puissante, Marie s'est levée de sa couche; elle a posé ses pieds sur la terre, et toutes les fleurs qui la couvraient se répandent autour d'elle. Elle est debout... ses membres raidis semblent agir sous l'impulsion d'une volonté supérieure qui les dompte et les force à l'obéissance. Ses yeux s'ouvrent; ils sont ternes et fixes... mais peu à peu les voilà qui s'éclairent comme une étoile au ciel; la vie s'y rallume et l'âme y resplendit de nouveau...

La teinte violacée du visage s'évanouit par degrés; une blancheur diaphane où s'infiltrent déjà quelques teintes rosées la remplace. Le sang figé dans les vaisseaux se réchauffe sous la main toujours étendue du vieillard; il recouvre son mouvement, circule, vient rougir les lèvres et s'étendre en doux incarnat sur les joues.

Comme un fleuve glacé reprend son cours aux rayons vivifiants du soleil, ainsi la vie se précipite de nouveau dans les veines de la jeune fille, à la parole de feu du vieillard; sa poitrine soulevée respire, et la foule muette entend un soupir s'en échapper.

Miracle! o miracle!... Dieu tout-puissant faites-nous miséricorde!...

(La suite au prochain numéro.)

Pour copie conforme:

Hne Huet.

Il ne m'est pas prouvé que la médiumnité du typtologue soit plus sûre que celle de l'écrivain dont la main est conduite, mais la typtologie est mécanique, elle exige le concours au moins de trois personnes, c'est un moyen différent d'arriver au même but; c'est dans tous les cas un moyen de contrôle.

Il faut qu'on sache bien que les spirites qu'on accuse de n'être en rapport qu'avec le diable, ne commencent jamais leurs expériences sans adresser une invocation à Dieu, sans le prier de leur envoyer de bons esprits, et d'éloigner ceux qui seraient capables d'abuser de leur bonne foi en les induisant en erreur. Cela fait, les Esprits annoncent leur présence et leur nombre par des coups frappés, ils désignent les personnes pour lesquelles ils sont venus et puis ils parlent.

Tous ces préliminaires étaient accomplis lorsque j'arrivai chez vous, et à peine étais-je assis dans un coin que la liste *fermée* se *rouvrit* et que trois nouveaux esprits s'annoncèrent. C'étaient ceux de deux personnes qui m'ont été bien chères sur la terre, et celui de l'auteur de la communication, que j'avais prié de venir confirmer ses paroles.

Or la table immédiatement écrivit ce qui suit :

« Si vous voulez me faire l'honneur de me laisser vous dicter quelques mots, je vous remercierai de votre complaisance. Quand j'étais sur la terre, mon cœur eut été heureux de croire à une autre vie, j'aurais quitté ce monde avec moins de tristesse. Maintenant je vois que mon esprit qui cherchait à pénétrer les secrets de Dieu dans ses œuvres, ignorait complétement les destinées de l'âme dans l'éternité.

« Je suis venu m'adresser à une intelligence qui m'est sympathique; j'ai dit combien l'existence d'un Dieu était prouvée dans la nature; ceux qui en doutent sont dans l'erreur la plus complète. »

On était si loin de s'attendre à la signature du savant ex-membre du gouvernement provisoire de 1848, que tout le monde autour de la table, sans vous excepter, avait déjà nommé pendant la communication, M. Jobert de Lamballe.

La communication de mon savant est curieuse, l'appendice l'est encore plus.

Recevez, Mademoiselle, etc.

LE VIEUX JACQUES.

COMMUNINATIONS.

MÉDIUM : M. A. D.

Voyageur où est ton chemin? Tu l'ignores et tu marches toujours. As-tu un but? — Vas-tu voir tes parents, tes amis; vas-tu retrouver après une longue absence ceux que tu croyais perdus et qui te croyaient perdu pour eux? Oh! tes fatigues ont dû être bien dures! tes peines bien amères! tu portes sur ton visage les marques certaines d'une longue souffrance, tu es vieux et affaibli; tu as été malheureux et tu marches toujours malgré l'orage qui gronde autour de toi. Tu vois l'obscurité partout; elle t'entoure de son brouillard noirâtre; tout est mystère pour toi au milieu de cette ombre; ta marche est incertaine, mais tu marches toujours, toujours! quelque chose de plus fort que toi te pousse, et tu marches. Quoi donc! qui te pousse? Tu ne le sais pas? Ah! mais tu lèves les yeux, que cherches-tu? — Le ciel. — Ah! il est noir, noir partout... Un sourire passe sur ta figure et tu baisses les yeux vers la terre; puis tu pleures, tu t'arrêtes!

Mais il faut arriver; la nuit devient plus sombre, plus tu t'avances. — Alors désespéré, une voix s'élève vers le ciel en blasphémant : Eh quoi! rien, rien qui me console, pas une main charitable, pas d'horizon, pas de providence! — La nuit devient plus noire; tout à coup le voyageur s'arrête; il se sent engourdi, il s'assied près d'un abîme immense qu'il n'a pas même la force de mesurer. Abîme sans fond qu'il faut traverser pourtant. Il s'endort; puis soudain le soleil reparaît; le voyageur se relève joyeux de voir la lumière; mais il voit jeté sur l'abîme immense un pont qu'il traverse sans difficulté. Tout à coup il aperçoit de l'autre côté du pont des bras qui se tendent vers lui; il entend des voix qui l'appellent. Ah Dieu! il a reconnu ses parents, ses amis; il les embrasse en pleurant; il a retrouvé sa patrie, image de cette patrie céleste à laquelle vous devez tous aller.

Hommes vous apprendrez quels passages difficiles il faut traverser avant d'y arriver, mais ayez confiance et vous reverrez le soleil.

LAMENNAIS
(Esprit).

Supplément à la communication précédente.

MÉDIUM : Mlle H. H.

Le voyageur s'arrête; un orage éclate; le tonnerre retentit avec un horrible fracas dans le sein des montagnes, la foudre sillonne la nue, et la peur s'emparant de son âme, il cache sa tête dans ses mains. — Alors une voix douce et harmonieuse résonne à son oreille : — « Courage, lui dit-elle; lève les yeux et regarde devant toi; « vois-tu d'ici ce temple lumineux, c'est ton arche de « salut; marche avec confiance dans sa direction, entre « dans son enceinte et tu seras sauvé. Je l'ai montré à « bien des voyageurs qui n'ont point voulu y aller, « disant qu'il fallait marcher trop longtemps pour y arriver; et pourtant leur chemin aujourd'hui est bien « plus pénible et plus long. — Ce temple a été construit « par un Dieu, mais les hommes y ont fait des arrangements à leur façon. Tu verras deux entrées, tu prendras celle que tu voudras; de l'autre côté de ce monument tu seras reçu par deux anges resplendissants de « beauté qui sont la *Charité* et la *Vérité*; la main des « hommes n'a point touché à cette partie de l'édifice. »

Raffermi par ces paroles, notre homme se lève et se dirige vers l'asile indiqué. En approchant, il voit que c'est un vaisseau d'une forme pure et sévère reposant sur quatre statues : la *Foi*, l'*Espérance*, la *Charité* et l'*Humilité*; le style en était simple et beau, mais la main d'ouvriers subalternes y avait ajouté des ornements inutiles. Ainsi que la voix le lui avait dit, il vit deux entrées; l'une était gardée par un pontife à l'œil dur et fier tenant plusieurs banderolles dans sa main où étaient tracés ces mots : SOUMISSION, ABNÉGATION OU ENFER PAS DE PARDON. — A l'autre entrée se trouvait une figure aimable et bonne qui tendait ses deux mains vers ceux qui s'avançaient; dans l'une était écrit : RÉCOMPENSE AUX BONS, dans l'autre : PARDON AUX MÉCHANTS. — Comme on le pense, notre voyageur entra par cette dernière porte. A peine fut-il dedans qu'il entendit des sons harmonieux et enchanteurs qui venaient de l'autre côté du tabernacle; il hâta le pas, et ainsi qu'on le lui avait annoncé, la *Charité* et la *Vérité* le reçurent; elles étaient accompagnées de la Justice. Derrière ces anges, il vit ses parents et ses amis qui lui tendaient les bras; il fut au comble de la joie; il se retourna un instant pour voir la seconde sortie; il n'y en avait pas.

Ainsi ce palais divin avait deux entrées et une seule sortie. C'est celui de la religion évangélique ayant pour entrées : le *Catholicisme* et le *Spiritualisme*; — et n'ayant qu'une sortie; la Vérité est là qui attend chaque nouvel arrivant.

JOINVILLE (Esprit),
Subject et amy du roy Loys.

D. — Pourquoi avez-vous écrit cela?

R. — C'est pour vous donner une idée nette de la bonté de Dieu et vous engager à diriger vos pas vers la religion; c'est pour vous montrer aussi que le Catholicisme et le Spiritisme reposent sur l'Évangile; mais l'un laisse le monument de Jésus intact, tandis que l'autre y a beaucoup ajouté.

JOINVILLE.

CAUSERIE

RECHERCHES SUR LES NOMS PRIMITIFS DE DIEU.

Considérant Dieu comme immuable et comme supérieur à tout, les hommes des temps primitifs lui donnèrent le nom de *Taye-ye* (1), c'est-à-dire la *très-grande Unité*, qu'on a ensuite donné à l'*étoile polaire*. Ces idées sont d'une profondeur admirable, Dieu étant en effet comme le gond ou le pôle de cet univers qu'il a créé.

Voulant imprimer le respect du Dieu suprême et unique, on donna à tous les astérismes voisins du pôle nord le nom de l'empereur, de l'impératrice, du prince héritier, des ministres et de tous les grands composant la cour. On y plaça même les historiens des colonnes ou des stèles.

Par ces noms appliqués aux constellations, on montrait que l'empereur et tous les grands devaient honorer le *Dieu suprême*, supposé au pôle nord.

Pour marquer encore qu'il était supérieur à tout, on plaçait Dieu sur le mont *Mérou*, le point culminant du globe terrestre.

Le nom de *Très-Haut*, conservé par l'Église, rappelle encore ces idées primitives.

L'*Uranographie mongole*, traduite par *Abel Rémusat*, d'après le P. *Noël*, constate tout ce que nous venons d'indiquer.

Malheureusement, à l'Observatoire de Paris, on méprise l'histoire des constellations, auxquelles les temps primitifs rattachèrent les faits révélés par Dieu et les principaux événements du monde, et l'on ne s'occupe que de l'astronomie physique.

Il est très-vrai que les grandes vérités révélées à Adam et à la postérité de Noé n'ont jamais été perdues complètement, et qu'il faut s'appuyer principalement sur la tradition, et non pas sur une prétendue *loi naturelle*, qui n'empêche pas de nos jours, les habitants de la Nouvelle-Calédonie de se dévorer entre eux, et qui n'a pas empêché la Chine d'offrir aussi pendant longtemps de nombreux cannibales.

Chev. de PARAVEY.

NÉCROLOGIE.

M. le comte d'Ourches vient de mourir, le 3 de ce mois, dans sa 80e année. Les Spiritualistes lui doivent un pieux souvenir, car c'est lui qui a été un des premiers et des plus fervents propagateurs de cette croyance. Nous en parlerons plus longuement dans un prochain article.

H. H.

(1) Le père Gaubil a signalé ce nom.

Le Rédacteur en chef : HONORINE HUET.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de DESTENAY.